

Bory de Saint-Vincent, Jean-Baptiste-Geneviève-Marcellin, Baron de
Expedition scientifique de Morée [...] Tome III. - 2e. partie. Botanique... (1832-1833)

Index

1. 1 - Anteportada
2. 2
3. 3 - Portada
4. 4
5. 5 - Avertissement
6. 6
7. 7
8. 8
9. 9
10. 10
11. 11
12. 12
13. 316
14. 317
15. 318
16. 319
17. 320
18. 321
19. 322
20. 323
21. 324
22. 325
23. 326
24. 327
25. 328
26. 329
27. 330
28. 331
29. 332
30. 333
31. 334
32. 335
33. 336
34. 337
35. 338 - Addenda et emendanda
36. 368 - Errata

EXPÉDITION
SCIENTIFIQUE
DE MORÉE.

EXPEDITION
SCIENTIFIQUE
DE MOREE.

STRASBOURG, IMPRIMERIE DE LEVRAULT.

EXPÉDITION
SCIENTIFIQUE
DE MORÉE.

SECTION DES SCIENCES PHYSIQUES.

TOME III. — 2.^e PARTIE.

Botanique.

Par MM. FAUCHÉ, Inspecteur général du service de santé, pour les
Graminées; ADOLPHE BRONGNIART, pour les *Orchidées*; CHAUBARD
et BORY DE SAINT-VINCENT, pour le reste de la *Phanérogamie*;
ce dernier collaborateur s'est réservé la *Cryptogamie*.



PARIS,

Chez F. G. LEVRAULT, imprimeur-libraire, rue de la Harpe, n.º 81.

STRASBOURG, même maison, rue des Juifs, n.º 33.

1852.

17°-4589

EXPERIMENTA

PHYSICAE

DE MORBIS

SECTION DE SUICTES PHYSIQUES

TOME III - 2^e PARTIE

Botanique

Le présent ouvrage est le résultat de la lecture de la notice de M. de Lamoignon, par M. de Lamoignon, dans le Journal de Trévoux, le 15 Mars 1712, et de la notice de M. de Lamoignon, par M. de Lamoignon, dans le Journal de Trévoux, le 15 Mars 1712.



PARIS

chez M. de Lamoignon, Libraire, Palais National, ci-devant des Arts, ci-devant de la Nation, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la Constitution, ci-devant de la République, ci-devant de la Nation, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la Constitution, ci-devant de la République.

1712

AVERTISSEMENT.



LE temps est passé où, pour composer une Flore, l'auteur empruntait à quelque édition du *Systema* ou du *Species* la phrase caractéristique qu'il croyait se rapporter à sa plante, et se contentait d'y ajouter pour *habitat* le nom de l'une des quatre parties du monde, sans se donner souvent la peine d'indiquer la nature du terrain qui la nourrissait et quelle circonstance de station favorisait sa croissance. Les véritables botanistes ne se contentent plus de travaux superficiels d'une telle nature; ils veulent des documens, des notes détaillées, qui permettent les rapprochemens, la comparaison, la distinction ou la détermination des espèces avec la critique des synonymes, l'indication précise du site d'habitation et de son influence sur la forme de l'objet lorsqu'il varie, seul moyen de faire quelque chose de raisonnable sur la géographie des plantes, partie de la science sur laquelle on a beaucoup écrit, mais sur laquelle aussi les livres les plus célèbres sont précisément ceux qui contiennent le plus d'étranges erreurs. Nul botaniste maintenant, quel que soit son renom, n'est à la hauteur de la science, s'il n'examine d'abord si ce qu'il donne pour nouveau l'est réellement; s'il forme des espèces dont la validité soit contestable; s'il ne s'appesantit sur ce qu'on appelle la critique; s'il ne débrouille scrupuleusement la synonymie nécessaire; s'il se permet le moindre *habitat* douteux; enfin, si, cédant à la malheureuse manie de placer un N. après quelque nom barbare de son invention, il lacère des familles ou des genres pour établir des coupes que n'avoue point la philosophie. Dans la confusion où des auteurs peu scrupuleux ont jeté la botanique, il devient indispensable de donner des

notes différentielles et des descriptions originales, qui ne soient pas des plagiats et qui, faites sur les individus mêmes, ne se retrouvent pas textuellement dans d'autres livres, soit qu'elles conviennent ou non aux objets décrits. C'est dans ce plan qu'a été exécuté notre travail sur les plantes qui furent recueillies en Morée ou dans les Cyclades par l'expédition scientifique dont le sage ministère de 1827 eut la glorieuse pensée.

Indépendamment des caractères différentiels, chaque espèce peu ou point connue est accompagnée d'une description aussi complète qu'il nous a été possible de la faire, et la plupart de celles que nous jugeâmes nouvelles sont figurées avec soin. Quant aux plantes vulgaires sur lesquelles d'aussi longs détails eussent été superflus, nous nous sommes bornés à noter toutes les différences qui peuvent mettre chacun à même de juger si elles ont été bien nommées, et de redresser nos erreurs si nous nous étions trompés en leur appliquant tel ou tel nom. Peut-être nous blâmera-t-on de n'avoir pas, selon le mode usité, commencé les articles de chaque plante par une phrase spécifique, renfermant les caractères essentiels seulement; mais que l'on se mette pour un instant à notre place, et l'on verra que dans l'intention où nous étions de faire un travail original, il nous était impossible, vu l'état actuel de la science, de suivre cette voie.

En effet, les caractères différentiels ou spécifiques, successivement donnés par Linné et par Willdenow, sont devenus insuffisants par l'accroissement considérable du nombre des espèces découvertes depuis le temps de ces deux législateurs; aucun botaniste consciencieux ne s'est senti la force d'entreprendre l'œuvre aussi pénible que difficile de refondre toutes les phrases caractéristiques, pour les rendre comparatives et différentielles, en nous donnant la série complète des caractères essentiels et en ajoutant à cette refonte indispensable les phrases convenables à la multitude des espèces nouvelles.

La science en est donc encore à désirer et à attendre un *Systema plantarum*, offrant la série complète des caractères essentiels où les

phrases descriptives élaborées avec précision soient mises en rapport les unes avec les autres, pour que les différences de chacune puissent être saisies à l'instant. Cependant, pour joindre une bonne phrase caractéristique à chaque espèce, il faudrait que l'auteur qui se consacrerait à un si vaste travail pût trouver dans les ouvrages de ses prédécesseurs des caractères parfaitement établis, où qu'il eût en sa possession la totalité des espèces de chaque genre, afin de juger de leur solidité. Une pareille entreprise surpasserait aujourd'hui les forces d'un seul botaniste. Qui pourrait espérer de réunir un herbier où seraient tous les types? Les matériaux d'un pareil ouvrage ne pourraient guère se trouver que chez des monographes où son laborieux auteur les irait prendre avec discernement et comme l'abeille recueille son miel dans les corolles de plantes sans nombre. Ce n'est donc que lorsque nous aurons la plus grande quantité possible de bonnes monographies des genres ou des Flores faites sur le plan dont nous allons donner un essai, qu'on pourra s'y livrer avec quelque espérance de succès.

Au reste, les phrases caractéristiques, quelque utiles qu'elles soient, ne sont en quelque sorte que les matériaux d'une table raisonnée des matières, fort commode, sans doute, pour une étude superficielle, mais au moyen de laquelle il est souvent impossible de dissiper entièrement des incertitudes qui finissent par encombrer, s'il est permis d'employer cette image, la plus vaste mémoire. Ce n'est que par des descriptions suffisamment détaillées que ces incertitudes peuvent être dissipées.

Ainsi, un travail sur les phrases caractéristiques ne saurait figurer convenablement que dans un ouvrage général, tel qu'un *Systema*, traitant de la totalité des espèces connues, et non dans une Flore partielle, telle que celle que nous allons donner aux naturalistes, et dans laquelle nous n'admettrons que les documens ou les notes dont la science a réellement besoin; cependant la plupart des plantes même entre les plus vulgaires y seront décrites avec assez de détail, pour que l'on puisse juger s'il n'y a pas méprise, et surtout s'il y a identité avec l'es-

pèce mentionnée par d'autres auteurs sous les mêmes noms; on verra en même temps par là ce qui nous a empêchés de faire accompagner le nom trivial de chaque espèce par cette phrase d'obligation qu'on reproduit depuis près d'un siècle, en l'appliquant souvent à des choses fort différentes, ou de celles qu'on trouve dans les ouvrages modernes et qu'on emploie en ce moment à défaut de meilleures, encore qu'elles ne caractérisent point et ne différencient pas.

Les genres purement artificiels surtout sont intolérables en botanique. Linné, après avoir créé un système artificiel (car son système sexuel est de cette nature), s'est bien gardé d'étendre ses idées systématiques à la formation des genres; il respecta ceux de Tournefort toutes les fois qu'ils lui parurent naturels. Son travail à cet égard, plein de prudence et de sagacité, s'est borné à de légers changemens que réclamait l'état de la botanique déjà fort accrue par ses premières tentatives. Ainsi ses caractères ont été élaborés d'après le genre ou, si on l'aime mieux, sur le genre déjà formé. Depuis quelque temps certains botanistes français surtout semblent avoir abandonné cette voie rationnelle de créer des genres naturels pour en composer d'artificiels; aussi les voit-on traiter avec légèreté les codes de l'immortel professeur d'Upsal, qu'ils prennent même le parti de ne plus citer, peut-être pour que la sagesse de ses principes, placés en regard de leurs fictions, ne fasse la critique irrésistible de celles-ci. Ils ont élaboré *à priori* leurs caractères, démembré, scindé et souvent détruit des genres qui jusqu'à eux avaient été regardés comme excellens par les botanistes dont l'unique prétention n'était point de s'ériger en novateurs. En d'autres mots, ils ont abandonné l'ordre d'agglomération fondée sur des affinités, pour en suivre un tout factice; et ce qui est vraiment incompréhensible, la plupart de ceux qui suivirent une marche si antiphilosophique sont précisément les mêmes qui prétendent avoir trouvé le secret des familles naturelles. Nous nous sommes bien gardés de nous égarer sur les traces de ces *bisecteurs* de genres assez ressemblans, selon nous, à ce spéculateur en petites choses qui

prétendait doubler ses capitaux en fendant ses alouettes. Toutes les fois que nous avons rencontré de pareils démembrements, nous les avons repoussés comme de graves inconséquences qui, loin de concourir à la perfection du plan que le bisecteur prétend suivre, dégoûteraient les esprits bien faits de l'étude des familles naturelles par le désordre qu'ils y introduiraient. Plutôt que de démembrer un genre naturel sous prétexte que le caractère générique n'embrasse pas la totalité des espèces qui s'y groupent, nous avons jugé qu'il était rationnel de modifier ce caractère, en l'étendant au besoin. Et en effet, le genre étant naturel pendant que le caractère est absolument artificiel, s'il y a lieu à faire quelque réforme, c'est sur le caractère qu'elle doit évidemment être faite, vu qu'il n'existe nul inconvénient à réformer ce qui est arbitraire, tandis qu'il y en aurait beaucoup à toucher à ce qui, étant naturel, a reçu la sanction des plus habiles botanistes.

Nous avons signalé un assez grand nombre d'espèces que nous croyons inédites; nous en avons rejeté un plus grand nombre que nous croyons avoir été mal à propos érigées en nouveautés et devoir rentrer dans le rang des simples variétés. En cela nous avons été dirigés par l'axiome fondamental en histoire naturelle : *ubi non est differentia, nec species*. Et au fond, rien n'embarrasse autant la science, rien ne rend la détermination des objets plus difficile, que cette multitude de créations fondées sur de minutieuses et variables différences, qu'on croit apercevoir entre des individus qui ont vécu en des sites différens, ou même sur des échantillons desséchés, sur lesquels la préparation suffit pour produire des modifications dont certains botanistes se contentent lorsqu'ils veulent grossir leurs catalogues de noms et la somme de leurs N. ambitieuses.

En effet, comment serait-il possible de parvenir à reconnaître au sein de la sage nature des plantes qui n'offrent entre elles aucune différence lorsqu'elles sont en vie, ou que, les ayant cultivées dans un même terrain, l'une à côté de l'autre, les soins d'un jardinier les ont



ramenées à leur identité primitive. La plus élégante de nos belles de salons, puisqu'il est reçu que l'on compare les femmes aux fleurs, cesse-t-elle d'être elle-même en se dépouillant de ses charmes d'emprunt? L'abus de la fabrication des espèces en est venu à ce point, qu'on ne peut plus en beaucoup de cas reconnaître ces espèces prétendues, si ce n'est par la comparaison qu'on fait des échantillons authentiques, c'est-à-dire nommés par l'inventeur; et quel est le botaniste dont la correspondance est un peu étendue qui ne se soit convaincu qu'en plus d'un cas l'échantillon et l'étiquette de cet inventeur lui-même étaient encore insuffisants? On ne craint point de l'affirmer ici, la création de ces espèces sans différence essentielle est la lèpre de la science : il est enfin temps de combattre à outrance un si dangereux abus.

Il est un autre inconvénient que nous avons cru devoir éviter, c'est ce luxe d'une inutile érudition et la recherche de tant de synonymes sans importance, qui ne servent qu'à grossir un livre. A quoi bon, par exemple, examiner avec une sollicitude religieuse des espèces de Tournefort, dont l'identité ne peut être que conjecturale? Est-il possible de juger avec la moindre certitude d'une chose décrite en quatre ou cinq mots? Nous avons restreint nos citations en ce genre aux espèces dont ce grand botaniste nous a laissé une figure ou une description suffisante ou que nous avons retrouvées aux lieux mêmes dans lesquels il en indiqua l'existence, cent vingt-neuf ans auparavant. Il nous eût été facile d'établir la totalité de cette synonymie de Tournefort, en consultant son herbier même conservé au Muséum de Paris; mais, outre que nous n'entendons pas suivre le pernicieux exemple de faire de la botanique au moyen des herbiers-types, nous regardons celui que la circonstance nous fait citer comme de peu d'importance et comme un simple objet de curiosité respectueuse pour la mémoire d'un savant. Il ne s'y trouve pas un seul *habitat*; les plantes de tous les climats et des deux mondes ne s'y distinguent que de temps en temps par l'épithète d'*americana*, de *græca*, d'*europæa*, d'*indica*, ou toute autre, jetée comme



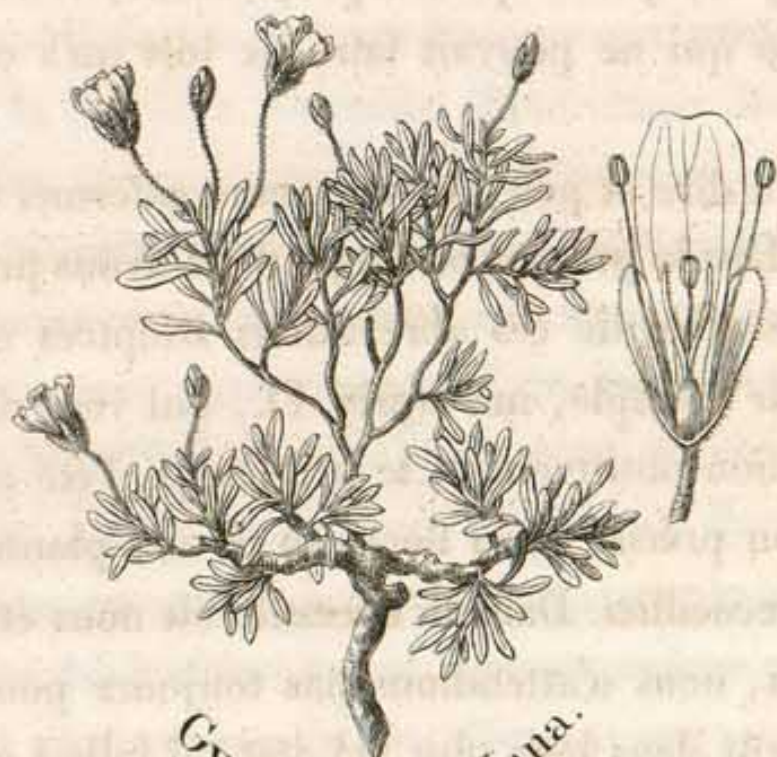
au hasard parmi les trois à quatre mots au moyen desquels l'auteur croyait singulariser un brin de plante où très-souvent les caractères même, tirés par lui des racines et des fruits, ne se trouvent pas au milieu de sa feuille de papier gris. Si la synonymie de Tournefort nous a paru de peu d'utilité, il n'en est pas de même de celle d'ouvrages récemment publiés sur les plantes du bassin méditerranéen, et dans lesquels les auteurs sont descendus à plus de détails, en les enrichissant souvent de belles planches.

Grâce à la noble et généreuse protection qu'accorde aux travaux des botanistes l'honorable M. Benjamin Delessert, nous avons pu lever une foule de doutes en compulsant ses immenses collections, ainsi que les rares et précieux ouvrages que renferme sa bibliothèque. Les synonymes que nous y avons puisés ont été vérifiés avec un soin toujours scrupuleux. Nous avons retrouvé chez lui un grand nombre de richesses dérobées par des mains infidèles à la Commission de Morée; mais comme de pareils trésors n'y sont jamais perdus pour l'étude, nous nous sommes consolés d'un larcin qui ne pouvait faire de tort qu'à celui qui se le permit.

Ayant beaucoup à dire et peu d'espace pour renfermer la partie consacrée aux plantes dans le présent ouvrage, nous avons pris le parti d'y employer le plus possible de ces abréviations adoptées en botanique. Ainsi P. E. A., par exemple, mis après Fl., qui veut dire Fleurs ou Fleurit, indiquent non positivement le printemps, l'été ou l'automne, c'est-à-dire, la saison précise de la floraison de nos plantes, mais celle où nous les avons recueillies. Dans la nécessité où nous étions de changer souvent de lieu, nous n'attendions pas toujours pour récolter les végétaux qu'ils fussent dans leur plus bel état; il fallait quelquefois en recueillir des débris ou de jeunes pousses comme *memento*; mais dans le plus grand nombre de cas c'est en pleine fleur que nous les avons cueillis.

Nous avons cru devoir ranger nos récoltes selon le système sexuel

de Linné; nous persistons à croire que ce système, tout artificiel qu'il puisse être, demeure toujours le plus commode pour la rédaction d'un travail du genre de celui-ci. Où trouver d'ailleurs un ordre également arrêté et aussi universellement consenti pour construire une Flore en suivant les familles naturelles? Ces familles existent, sans doute; mais jusqu'ici les a-t-on invariablement subordonnées de la même manière, et ceux qui en veulent imposer de leur façon s'entendent-ils entre eux sur leur filiation? Quand ils seront d'accord et qu'on pourra se soumettre à la disposition où ils se seront arrêtés, nous promettons de les suivre à la trace. En attendant on trouvera à la fin du présent travail un catalogue de nos genres disposés dans l'ordre naturel, comme nous l'entendons; car nous croyons l'entendre aussi, mais en avouant que nous ne lui accordons qu'une importance provisoire.



Gypsophylla Nama.

tralibus confertis connexis rufescentibus. ¶ — *C. nigrescens* Ach. Lich. univ. 646. — Syn. meth. 321. — *Lichen nigrescens* L. Suppl. 451. — *Lichen papyraceus* Jacq. Collect. V, 134, tab. 10, fig. 5 (bona, sed absque fructific.). — Dill. Musc. tab. 19, fig. 20.

Fl. P. E. A. Sur les troncs et parmi les mousses qu'elle encroûte, notamment sur le *Pterigynandrum Smithii* (n.° 1358), dans la région des Sapins au Taygète; au mont Sikina à Tine; au Diaforti à Naxie.

1439 COLLEMA LACERUM δ , PULVINATUM Ach. Lich. univ. 658. — Syn. meth. 327. — *Thallo* pulvinate e lobis minutis confertissimis lacero-lanceolatis denticulato-laciniatis granulosisque composito. ☉? — Dill. Musc. tab. 19, fig. 34 (bona).

Fl. E. A. En petits pulvinules presque noirs parmi les mousses des montagnes et jusque sur les Kaiménis de Santorin, à la base des touffes du *Stereocaulon Botryosum* β (n.° 1428).

** HYDROPHYTES.¹

(Nom proposé par Lamouroux, et que nous avons définitivement substitué à ceux d'*Algues*, d'*Hydralgues*, de *Thalassiphytes*, etc., par lesquels on désignait improprement les Agames qui croissent habituellement soit dans la mer, soit dans les eaux douces, et qui nécessitent la plus grande humidité possible pour se développer et pour croître.)

INARTICULATÆ.

1440 SARGASSUM AMIGDALIFOLIUM Bory. — *Caule* brevi cylindraceo subfruticoso : *Ramis* brevibus submuricatis simpliciusculis : *Foliis* amplis lineari-lanceolatis argute dentato-serratis punctatis : *Vesiculis* axillaribus sphaericis subsessilibus : *Receptaculis* brevibus ramosis. — *Sargassum vulgare* ζ *Salicifolium* Ag. Sp. 5. — *Fucus salicifolius* Gmel. Fuc. non Lamourouxii.

Le cap Ténare, où nous en avons trouvé quelques individus moins beaux que ceux si bien caractérisés que nous avons reçus de Corse, des côtes de Provence et de Cadix, où cette espèce, fort remarquable par ses feuilles plus grandes que celles de toutes les autres Sargasses, n'est pas rare.

1. Pour ne pas grossir inutilement notre ouvrage par des titres de sections et de chapitres, que la rapidité de nos investigations ne nous eût pas permis de remplir d'un assez grand nombre d'objets, nous avons intercalé parmi les dernières plantes de la classe des Agames le petit nombre d'espèces de Psychodiés que nous eûmes occasion d'observer en Grèce.

*1441 SARGASSUM OBTUSATUM Bory. — *Ramis* simpliciusculis longe-virgatis foliosissimis: *Foliis* cartilagineis integris linearibus, inferioribus præcipue obtusis minutissime punctulatis: *Vesiculis* globosis axillaribus breve stipitatis: *Receptaculis*....

Obs. Jetée à la côte de Modon et à l'entrée de la baie de Navarin, cette espèce, de couleur plus foncée, de nature plus consistante que le *S. salicifolium*, en diffère essentiellement par son *facies* général et par l'intégrité de ses feuilles, dont la plupart sont obtuses.

1442 SARGASSUM SALICIFOLIUM Bory. — *Ramis* gracilibus virgatis laxo-foliosis ramoso-corymbosis: *Foliis* linearibus lanceolatis acutis dentato-serratis membranaceis grosse-punctatis: *Vesiculis* parvulis sphaericis stipitatis: *Receptaculis* cylindricis ramosis. — *Fucus salicifolius* Lamx. Ess. t. 7, fig. 2 (mala). — Bertol. Amœn. it. tab. 4, fig. 1. — *Sargassum vulgare* Ag. Sp. 3, Syst. 293. — *Fucus natans* Turn. Fuc. t. 46. — *Fucus acinarius* varietas, Esp. Fuc. t. 66.

Très-commun de Cadix jusques en Grèce, par toute la Méditerranée, où l'on en voit flotter de longs rameaux, souvent mêlés à ceux du *S. linifolium* n.° 1444 et qui finissent par être jetés à la côte.

Obs. La figure donnée par Esper est la meilleure, quoique Agardh la condamne; celle de Turner, assez bonne, représente un individu où les feuilles ne sont pas assez aiguës. Celle de Lamouroux, insignifiante d'ailleurs, conviendrait plutôt au *S. obtusatum*, si des échantillons, étiquetés dans notre herbier de la main même de feu notre ami, ne levaient tous les doutes sur l'identité de nos plantes. Le nom de *salicifolium* est du reste assez convenable.

1443 SARGASSUM DIVERSIFOLIUM Ag. Sp. 29. — Syst. 303. — *Ramis* virgatis muricatis dense foliosis: *Foliis* linearibus simplicibus multidivisque integris acutiusculis membranaceo-cartilagineis non punctatis costatis: *Vesiculis* sphaericis raris. — *Fucus diversifolius* Turn. Fuc. t. 103.

A Sapience, ainsi qu'à la pointe du cap Ténare, où cette espèce croît sur les rochers les plus battus des flots; nous n'avons trouvé ses vésicules que sur un fort petit nombre d'individus où n'existait point de fructification au printemps. Ses feuilles n'étaient point denticulées, comme le dit Agardh. Turner, qui signala cette plante le premier, l'avait reçue des rivages d'Égypte. M. de Camper nous l'a rapportée de Rio-Janeiro, sur les côtes du Brésil, chargée de réceptacles. Ceux-ci sont petits, courts et fourchus.

1444 SARGASSUM LINIFOLIUM Ag. Sp. 18. — Syst. 300. — *Caule* muricato longissimo: *Ramis* gracilibus: *Foliis* linearibus angustis subintegerrimis: *Vesiculis* sphaericis stipitatis: *Receptaculis* elongatis cylindræis furcatis. — *Fucus acinarius* Esp. Fuc. t. 65 (bona). — *Fucus linifolius* Turn. Hist., t. 168 (mediocris).

Jeté à la côte de Sphactérie, d'où il pénètre quelquefois dans la baie de Navarin; à Sapience et Milo. Nous l'avions reçu de Malte; notre illustre et savant ami, M. Michaud, de l'Académie française, nous l'a rapporté d'Alexandrie en Égypte.

1445 CYSTOSEIRA DISCORS Ag. Sp. 62. — *Caulibus* ramosis muriculatis: *Ramis* ramosissimis pyramidato-paniculatis: *Frondebis* inferioribus pinnatifidis: *Pinnulis* alternis membranaceis patentibus denticulatis punctatis: *Receptaculis* lineari-lanceolatis cylindraceis. — *Fucus discors* L. Syst. 117. — Esper, Fuc. t. 26 (fronde). — Stackh. Nereis Brit. t. 17 (bona).

Par-ci par-là, jetée au rivage, notamment sur la plage de Scardamula.

*1446 CYSTOSEIRA FILICINA Bory, Pl. XXXVII, fig. 3. — *Fronde* membranaceo-coriacea plana pinnatifida: *Pinnulis* alternis integerrimis inferne angustato-petiolatis, superne fimbriato-multifidis: *Vesiculis* nullis: *Receptaculis* obovatis minutis turgide-obtusiusculis geminatis numerosis terminalibus.

Les rochers du cap Ténare, à une très-petite profondeur sous l'eau.

DESCR. Frondes linéaires, lancéolées, longues de six à huit pouces, de couleur olive, partant en touffe d'un empâtement noirâtre, de consistance entre membraneuse et coriace, pinnatifides; à pinnules alternes, amincies en pétiole assez serré contre le rachis commun et un peu plus molles; les inférieures d'un pouce et plus de long, les autres diminuant de longueur en approchant de la pointe de la fronde, où toutes finissent par se diviser en dichotomies linéaires, terminées par les réceptacles assez nombreux, qui donnent à la plante, dans l'état complet de maturité, l'aspect d'une panicule distique.

Cette espèce est intermédiaire entre les *Cystoseira fimbriata* et *discors*.

1447 CYSTOSEIRA FIMBRIATA Bory. — *Frondebis* membranaceis punctatis late-linearibus pinnatifidis: *Pinnulis* fimbriato-multifidis: *Vesiculis* ovatis solitariis concatenatisque receptaculis conglomeratis coronatis. — *Fucus fimbriatus* Desfont. Fl. atl. 11, pl. 259. — Lamx. Diss. pl. 34 et 35 (bona).

L'une des plantes marines les plus communes des côtes méridionales de Morée, de Sapience au cap Ténare.

1448 CYSTOSEIRA ABROTANIFOLIA Ag. Sp. 63. — *Frondebis* coriaceis angustato-linearibus pinnatifidis, demum in caulibus distichis elongatis tripinnatifido-decompositis mutatis: *Pinnis* et *Pinnulis* vesiculis ellipticis solitariis emittentibus: *Receptaculis* minutis divisus terminalibus. — *Fucus abrotanifolius* L. Sp. 1629. — *Fucus compressus* Esp. Fuc. t. 77.

Les rochers sous-marins du cap Ténare.

Obs. C'est fort mal à propos qu'Agardh a confondu le *Fucus fimbriatus* de Desfontaines et de Lamouroux avec la plante dont il est ici question; et non moins à tort que Lamouroux a regardé comme appartenant au *Fucus fimbriatus* le synonyme d'Esper, qui convient parfaitement au *C. abrotanifolia*, et dont la figure est l'une de ses moins mauvaises.

*1449 CYSTOSEIRA ERICA-MARINA Lamx. *ined.* — *Caule* crasso brevi undique ramoso : *Ramis* numerosissimis brevibus divisis intricatis rigidiusculis : *Folüs* incurvatis rigido-spinescentibus alternis remotiusculis.

En assez mauvais état pendant l'été au cap Ténare, où cette plante formait des touffes noires, serrées et dures sous l'eau; quelques points de l'Archipel.

Obs. Nous avons conservé le nom que Lamouroux donnait dans son herbier à quelques rameaux de cette plante, qui lui étaient venus de la Méditerranée, quoiqu'il ne nous soit pas démontré que le *Fucus erica-marina* de Gmelin soit la même Fucacée.

1450 CYSTOSEIRA SELAGINOIDES Bory. — *Caule* vage-paniculato ramoso : *Ramis* divaricatis in extremitate non turgidis : *Folüs* linearibus longiusculis molliusculis. — *Cystoseira ericoides* β Ag. Sp. 62. — *Fucus selaginoides* L. Mant. 134.

Par-ci par-là sur les côtes de Morée et dans la baie de Navarin.

1451 CYSTOSEIRA AMENTACEA Bory. — *Caule* elongato virgato : *Ramis* abbreviatis corymboso-caudatis extremitate turgidis : *Folüs* brevibus remotiusculis patulis. — *Cystoseira ericoides* γ Ag. Sp. 63.

Extrêmement commune au cap Ténare, où nous ne lui trouvâmes au commencement de l'été aucune fructification; mais où elle était néanmoins en fort bon état et d'un brun jaunâtre.

Obs. Ses tiges, simples et longues d'un pied à quinze pouces, ne portent leurs rameaux assez lâches que depuis la moitié de la plante jusqu'aux extrémités, où ils vont en diminuant de longueur et sont alors simples. La pointe de ces rameaux s'épaissit en forme de chatons ronds ou ovales, et longs d'une à deux lignes.

1452 CYSTOSEIRA BARBATA Ag. Sp. 57. (Syn. Desfont. excl.) — *Caule* fruticoso gracili cylindrico ramosissimo : *Ramis* ramosissimis longissimis pyramidatis : *Folüs* filiformibus dichotomis : *Vesiculis* ovato-oblongis spadiceis : *Receptaculis* terminalibus parvis mucronatis. — *Fucus barbatus* L. Sp. 1629. — Gmel. Fuc. t. II, A, fig. 2. — Esp. Fuc. t. 30 (pessima). — Stakh. Nereis Brit. t. 14 (mediocris). — Turner, Hist. fuc. t. 250.

Jetée à la côte dans la baie de Navarin et à Modon. Extrêmement abondante au cap Ténare et sur les rochers de toute cette pointe de Laconie, où elle forme de

longues touffes sous-marines d'un vert olive, reflétant et décomposant la lumière. Elle y était chargée de vésicules; c'est l'une des plantes les plus communes et les plus méconnues de la Méditerranée.

- 1453 CYSTOSEIRA CRINITA Bory. — *Caule* fruticoso cylindrico crasso contortoramoso cicatricoso : *Ramis* cymosis breviusculis virgatis : *Folius* filiformibus dichotomis crispatis : *Fructibus* in extremitate foliorum terminalibus parvis ovatis. — *Fucus crinitus* Desfont. Fl. atl. 11, 424. — Lamx. Ess. 18.

La baie de Navarin, la côte de Modon; assez commune dans le reste de la Méditerranée.

Obs. Mal à propos confondue par quelques-uns avec le *Cystoseira barbata*, qui en est à la vérité assez voisin.

- 1454 PADINA SQUAMARIA α SANGUINEA Bory, *Dict. class.* t. 12, p. 592. — *Frondebis* reniformibus lobatis subtus versus basim tomentosiss membranaceo-coriaceis violaceo-roseis. — *Fucus squamarius* Gmel. Fuc. t. 20, fig. 1 (mediocris). — *Dictyota squamata* Lamx. Ess. 57. — *Zonaria* Ag. — *Ulva* Cand.

Jetée à la côte de Morée, notamment sur la plage de Modon, et par-ci par-là dans la baie de Navarin.

- 1455 PADINA MEDITERRANEA Bory, *Dict. class.* t. 12, p. 590, n.° 2. — *Fronde* reniformi flabellato-rotundata ampla zonis concentricis crebris. — L'une des espèces de ce genre confondues par les botanistes sous le nom de *Fucus* ou *Ulva pavonia* L. — *Zonaria pavonia* d'Agardh. Il n'existe pas d'assez bonne figure d'un végétal si répandu.

Très-commune dans toute la Méditerranée, où elle enfonce ses racines et sa tige tomenteuse dans le sable coquillier des plages; nous l'avons retrouvée par-ci par-là dans l'Archipel et le Péloponèse, notamment au fond de la baie de Navarin.

- 1456 PADINA PHASIANA α Bory. — *Fronde* plana multifido-dichotoma segmentis linearibus angustis numerosis implexis margine integris. — *Fucus ciliatus* Lamx. Diss. t. 25, fig. 2 (mediocris). — *Fucus atomarius* β Bertol. (non Gmel.). — *Zonaria atomaria* β , *ciliata* Ag. Sp. 129.

Sapience, à la pointe de Messénie; l'île de Marathonisi. Nous avons reçu cette plante de toute la Méditerranée; elle est encore commune à Cadix, mais devient rare sur nos côtes océanes du nord, où ne se rencontrent que nos variétés γ et δ , dont les frondes sont bien plus grandes et les divisions beaucoup plus larges.

Obs. Les noms spécifiques de *ciliata* et de *serrata*, donnés à cette plante, ne lui peuvent convenir en rien, et auront été trop légèrement établis sur des échantillons détériorés.

1457 *DICTYOTA FASCIOLA* Lamx. *Ess.* p. 58. — *Fronde* subcoriacea dichotoma plana subspirali segmentis linearibus angustissimis. — *Zonaria fasciola* Ag. Sp. 136. — *Fucus fasciola et canaliculatus* Esper, *Fuc.* t. 44 et 73.

Sapience, à la pointe méridionale de Messénie.

1458 *DICTYOTA IMPLEXA* Lamx. *Ess.* p. 58. — *Fronde* dichotoma membranacea segmentis linearibus spiraliter contortis multipartitis implexis. — *Zonaria linearis* Ag. Sp. 134. — *Fucus implexus* Desfontaines.

Sapience, à la pointe méridionale de Messénie, et le port de Monembasie.

1459 *DICTYOTA MULTIFIDA* Bory. — *Fronde* dichotoma segmentis linearibus elongatis multifidis extremitate filiformibus subcylindraceis intricatis. — *Zonaria multifida* Ag. Sp. 135. — *Dictyota setosa?* Duby, *Syn.* 2, p. 955.

Extrêmement commune au cap Ténare.

1460 *DICTYOPTERIS POLYPODIOIDES* Lamx. *Ess.* p. 56, pl. 12, fig. 2 (mala). — *Frondeb* ramosis inferne nudis membranaceis dichotomis : *Soris* in glomerulis tomentosis dispositis subserialibus. — *Haliseris* Ag. Sp. 142.

L'île de Sapience, parmi les rochers du côté qui regarde Modon, en Mars, où ses paquets de fructification étaient dans le meilleur état avec leur duvet blanc.

Obs. Agardh, qui adopta le nom si pittoresque de *polypodioides*, donné par Lamouroux, et Lamouroux lui-même, qui avait établi l'espèce d'après une plante de Desfontaines (*Atlant.* II, 421), l'ont confondue avec le *Fucus membranaceus* de Stackhouse et de Turner, qui en diffère essentiellement. L'une et l'autre habitent indifféremment l'Océan et la Méditerranée; mais celle que nous avons trouvée en Morée paraît être la plus commune dans cette seconde mer, tandis que l'autre se rencontre plus fréquemment sur nos côtes occidentales.

1461 *VOLUBILARIA MEDITERRANEA* Bory, *Dict. class.* t. 16, p. 630. — Purpureo-nigrescens : *Fronde* inferne nuda sparse diviso-ramosa lineari spiraliter torta costata dentato-crenata. — *Fucus volubilis* L. *Syst. nat.* — Esper, *Fuc.* t. 71 (pessima). — Turn. *Hist.* t. 2 (mediocris). — *Rhodomela volubilis* Ag. Sp. 374. — *Syst.* 197.

Jetée à la côte dans le golfe de Messénie et à Milo en assez mauvais état. MM. Monard nous l'ont récemment envoyée d'Alger très-complète : nous l'avons également reçue de Corse, de Marseille et d'Andalousie.

*1462 *GIGARTINA JULACEA* Bory, Pl. XXXVII, fig. 4. — *Fronde* inferne divisa : *Ramis* subsimplicibus erectiusculis rigidis inferne nudiusculis extremitate fructibus botrififormibus obtectis demum clavatis.

III.

41



Cette singulière espèce, d'une consistance et d'un aspect tout particuliers, forme, avec les débris paléacés de la racine des Zostères, des touffes où s'entrelacent les bases divisées des frondes, ou plutôt des tiges, qui sont dures, comme ligneuses, recouvertes d'une sorte d'écorce brunâtre toute ridée. Ces frondes ou tiges produisent quelques rameaux simples, rigides, montant plus ou moins droit, longs de trois à quatre pouces au plus, subulés dans leur jeunesse, mais finissant par devenir grossièrement claviformes, c'est-à-dire en massues, par le développement de la fructification, qui se compose de grappes pressées, que forment les tubercules serrés les uns contre les autres.

La côte de la soufrière de Milo, contre les rochers submergés sur lesquels coulent les eaux thermales qui s'échappent, à une haute température, du petit volcan, et qui échauffent très-sensiblement l'habitat de la plante, dont la couleur est brunâtre.

*1463 GIGARTINA DENUDATA Bory. — *Fronde erectiuscula vage ramosa : Ramulis apice penicillis raros emittentibus.*

Les frondes de cette espèce, longues de trois à six pouces et plus, s'élèvent des aspérités des roches submergées en touffes plus ou moins fournies, ou quelquefois presque solitaires, fermes, même un peu cornées; leur couleur est d'un verdâtre rosé, que pâlit un peu de transparence: elles sont de la grosseur d'une forte plume de corbeau par la base, divisées très-irrégulièrement en un petit nombre de rameaux vagues, quelquefois obscurément dichotomes, qui vont en diminuant de longueur, s'amincissant et se divariant vers leur extrémité, qui supportent par-ci par-là de petits bouquets filamenteux ou pénicillés dans le genre de ceux du *Gigartina subfusca* Lyngb., mais bien plus rares et plus pâles. Nous n'en avons pas rencontré la fructification. La plante, en séchant, devient d'une consistance cornée, n'adhère point au papier, et passe à la teinte violâtre rembrunie.

Le cap Ténare, aux lieux les plus battus des vagues.

1464 GIGARTINA CONFEROIDES Lamx. *Ess.* p. 48. — *Fronde cartilaginea teretiuscula ramosa : Ramis elongatis simplicibus : Capsulis hemisphaericis sessilibus sparsis.* — Lyngb. *Hydr. dan.* p. 43. — *Sphaerococcus confervoides* Ag. *Sp.* 303. — *Fucus confervoides* L. *Sp.* 1629. — Turn. *Hist. Fuc.* pl. 84.

Varie beaucoup en longueur et en diamètre, et se trouve jetée par paquets souvent pelotonnés et détériorés sur divers points des côtes.

1465 HYPNÆA MUSCIFORMIS Lamx. *Ess.* p. 43. — *Purpurascens : Frons flaccida terete-vage-ramosissima : Ramis flexuosis, ramulis abbreviatis approximatis horizontalibus setaceis obsitis, apice nudiusculis uncinatis.* — *Hypnæa spinulosa* Lamx. *loc. cit.*



(par double emploi). — *Sphaerococcus musciformis* Ag. Sp. 326. — Syst. 238. — *Fucus musciformis* Turn. Hist. t. 127 (bona). — *Fucus spinulosus* Esp. Fuc. t. 34. — Delile, Égypt. t. 57. — *Fucus musciformis* et *setaceus* Esp. t. 93 et 163, A.

Très-abondante au cap Ténare contre les rochers, où elle végète en touffes serrées, d'un rougeâtre tirant sur la couleur de brique, qui se fonce par la dessiccation. Des rameaux en étaient jetés sur la plage de Scardamula, dans le golfe de Messénie.

- 1466 SPHÆROCOCCUS NERVOSUS Ag. Sp. 236. — Rubens : *Laminis* linearibus undulato-crispis costatis, costa plana evanescente. — *Delesseria nervosa* Lamx. — *Fucus rubens* Turn. Hist. pl. 43 (mala).

Côtes du cap Ténare par-ci par-là, jeté au rivage de Modon par fragmens.

- 1467 SPHÆROCOCCUS LACTUCA Ag. Sp. 231. — *Caule* ramoso obsolete dichotomo : *Ramis* alatis in laminas ovatas membranaceis crispatis abeuntibus. — *Fucus Palmetta* Gmel. Fuc. t. 22, fig. 3 et t. 23. — An *Fucus Lomation*? Bertol. Amœn. it. t. 4, fig. 3.

Quelques fragmens couverts de polypiers flexibles, qui ont coutume d'encroûter cette plante et de lui faire perdre son élégance, sont jetés sur divers points des côtes.

- 1468 SPHÆROCOCCUS HEREDIA Clemente, *Ens.* p. 314. — Ag. Sp. 243. — *Fronde* lineari-compressa dichotoma in flabellis dilatata; segmentis linearibus fimbriatis subconfuse intricatis desinente : *Capsulis* subpedicellatis axillaribus. — *Fucus Cypellon* Bertol. Amœn. ital. t. 5, fig. 5.

Très-élégante espèce, dont la figure citée de Bertoloni ne donne pas une idée assez exacte, parce que les ramules presque confervoïdes, par lesquelles se terminent et se découpent les petits éventails ou palmures de ses frondes, ne sont pas bien exprimées ni suffisamment nombreuses; elle n'a guère de ressemblance avec le *S. membranifolius*, auquel Agardh le compare. Nous ne l'avons pas trouvée sur les côtes de l'Armorique, d'où on ne nous l'envoya jamais; c'est à Cadix, où elle commence à être très-commune; elle se propage abondamment du détroit de Gibraltar jusque sur les côtes de Grèce et de Barbarie.

- 1469 SPHÆROCOCCUS CORONOPIFOLIUS Ag. Sp. 290. — *Fronde* cartilaginea ramosissima dichotomo-pinnata : *Capsulis* sphaericis mucronulatis pedicellatis lateralibus. — *Fucus coronopifolius* Turn. Hist. Fuc. 122. — *Gelidium coronopifolium* Lamx. Ess. 41.

Aussi commun dans la Méditerranée que sur nos côtes Atlantiques.

1470 CHONDRUS NORVEGICUS Lyngb. *Hydr. dan.* p. 16. — *Fronde* dichotoma membranaceo-tenera laciniis integerrimis rotundatis. — Ag. Sp. 255. — Turn. Hist. Fuc. pl. 41. — Engl. Bot. t. 1080.

Nous paraît être plus commun dans tout le pourtour de la Méditerranée que dans les mers du nord, ce qui montre combien certains noms de pays sont vicieux.

*1471 GELLIDIUM NEGLECTUM Bory. — *Fronde* ramosa obsolete bipinnata : *Ramis* linearibus breviusculis.

Du grand étang salé au sud d'Atros, que nous croyons être le véritable Lerne de l'antiquité, près des sources, où il forme, sur les rochers et les plantes inondées, des touffes molles, d'un pourpre lavé. Ses frondes ne dépassent pas deux pouces et demi de long : elles sont moins rameuses à la base qu'aux extrémités, vers lesquelles les rameaux vont en diminuant de longueur, comme dans les jets des Hypnes ; on en aurait fait autrefois une variété du *Sphaerococcus corneus*, amalgame d'espèces dans lequel les algologues avaient coutume de rejeter tout ce qui offre quelque rapport de couleur et de consistance avec le type du genre *Gellidium* de Lamouroux. — Nous avons des échantillons de cette plante venant de l'Adriatique.

1472 LAURENCIA OBTUSA Lamx. *Ess.* p. 42. — *Fronde* tereti vage-ramosa : *Ramis* laxepinnatis bipinnatis cylindraco-clavatis divaricatis crassiusculis purpurascensibus. — *Chondria obtusa* α Ag. Sp. 340 (Syn. Esperii et Lamour. excl.). — *Fucus obtusus* Turn. Fuc. pl. 21 (bona).

Le pourtour de la presqu'île de Métana, sur les rochers volcaniques.

1473 LAURENCIA BOTRYOIDES Bory. — *Fronde* subcartilaginea compressiuscula ramosa obsolete bipinnata : *Ramis* primariis elongato-pyramidatis acuminatis, secundariis decrescentibus simplicibus racemiferis. — *Chondria Botryoides* Ag. Sp. 346. — *Fucus uvifer* Forsk. Fl. ægypt. An. p. 192. — *Fucus Botryoides* Turn. Hist. Fuc. pl. 178.

Espèce fort intéressante non-seulement par son élégance, mais en ce qu'ayant d'abord été découverte dans la mer Rouge, et retrouvée depuis aux îles de Kint, à la Nouvelle-Hollande, nous l'avons recueillie sur les rochers du pourtour de Métana. M. Virlet l'a rapportée du golfe de Saros : sa couleur véritable est d'un rouge tendre, elle jaunit quand elle est mal préparée ou altérée par la macération ; la teinte brunâtre de la figure de Turner est évidemment celle d'un individu altéré.

- 1474 LAURENCIA GELATINOSA Lamx. *Ess.* 52. — *Frondeb* gracilioribus longevirgatis intricato-ramosis mollioribus subgelatinosis: *Ramis* pyramidatis acutis subspiciformibus. — *Fucus gelatinosus* Desfont. *Fl. Atlant.* II, 427.

Très-abondante en touffes très-serrées et imbriquées, gélatineuses au toucher, et d'une couleur fauve rougeâtre. Sur les rochers de la pointe du cap Ténare.

Obs. C'est on ne peut plus mal à propos qu'on a regardé cette plante, si caractérisée, comme identique avec la suivante, qui en est peut-être la plus différente entre tout le reste des espèces du genre.

- 1475 LAURENCIA CYANOSPERMA Lamx. *Ess.* 43. — *Fronde* tereti ramosissimo elongata: *Ramis* virgato-pyramidatis, attenuatis, fructiferis, brevissimis congestis. — *Chondria obtusa* γ *Delii* Ag. *Sp.* 342. — *Fucus cyanospermus* Delile, *Égyp.* t. 57 (exagerata). — *Fucus spinulosus* Esper. *Fuc.* t. 36 (mediocris).

Souvent jetée à la côte des golfes de Messénie et de Laconie au printemps; retrouvée à Thermia et au pourtour du golfe Sarronique.

Obs. Dans son plus grand état de fraîcheur cette plante est d'un vert tendre tirant au bleu pâle, à cause de sa transparence, et ne tarde pas à passer au jaunâtre et au blanchâtre; pour peu qu'elle demeure exposée à l'air et au soleil; elle prend, en se desséchant, une consistance cornée. L'une des plus longues entre les Laurencies, elle est aussi l'une des plus grêles.

- 1476 LAURENCIA THYRSOIDES Bory. — *Fronde* tereti vage-ramosa: *Ramis* pyramidatis undique ramentis densissimis brevissimis apice lobato-clavatis vestitis. — *Chondria papillosa* β *Thyrsoides* Ag. *Sp.* 345. — *Fucus thyrsoides* Turn. *Fuc.* t. 19 (mediocris).

L'île de Marathonisi. Nous avons reçu des fragmens de la même plante de la baie de Naples, par le professeur Tenore, et de celle de Cadix par Don Simon de Rojas-y-Clemente.

- 1477 ALCYONIDIUM NEMALION Bory. — *Fronde* funiformi cylindrica subsimplici aut vage divisa attenuata gelatinoso-elasticâ diaphano-fulva. — *Fucus Nemalion* Bertol. *Amœn. ital.* p. 300, pl. V, fig. 9 (bona).

En grande quantité au cap Ténare, croissant sur les rochers battus des vagues, s'entortillant autour des Cystoseyres et des Sargasses qui bravent avec cette singulière plante la fureur des mers sur l'extrémité du redoutable promontoire.

Bertoloni, qui fit connaître cet hydrophyte, l'a fort bien décrit pour l'avoir observé dans l'Adriatique. Agardh, ne l'ayant probablement jamais vu, l'a rapporté comme au hasard (*Sp.* 267) au genre *Chordaria*, avec lequel on ne sau-

rait lui trouver le moindre rapport d'organisation ou même d'aspect. L'examen que nous en avons fait au microscope, nous a convaincu que cet Hydrophyle devait être placé à côté de l'*Alcyonidium defractum*, qui est l'*Ulva defracta*, si bien figurée dans l'*English Botany*, pl. 1626. Cette dernière plante, qui est de nos mers septentrionales, diffère de celle de l'Adriatique par sa couleur tirant au rose très-pâle, et en ce qu'elle est beaucoup plus petite. L'Alcyonidée qui nous occupe, a ses frondes de la grosseur et de la teinte des plus fortes cordes de contrebasse en boyau, très-rarement divisées, longues de six pouces à plusieurs pieds, très-élastiques, assez tenaces, gélatineuses au tact, croissant isolées ou en touffes, qui finissent par s'entrelacer : en séchant elles diminuent de volume, on dirait des *re* ou des *mi* de guitare entortillés. Lorsqu'on les plonge dans l'eau douce, après plusieurs mois de dessiccation, elles y reviennent fort bien, et peuvent être préparées sur le papier, où elles adhèrent fortement, pour peu qu'on les presse. Gardées dans l'eau douce, elles s'y réduisent en une matière gélatineuse; on n'y trouve pas plus de traces d'animalité que dans les autres espèces du genre, dont Lamouroux avait fini fort mal à propos par faire des Polypiers.

1478 ASPEROCOCCUS SINUOSUS Bory. — *Fronde sessili irregulariter orbiculata bullata sinuoso-plicata.* — *Encelium sinuosum* Ag. Sp. 146.

Cette plante, que nous avons reçue de Cadix, de Marseille, de Corse et d'Alger, est fréquemment rejetée au rivage dans la baie de Navarin et à Modon; nous en avons trouvé de fort beaux échantillons sur place, entre les rochers sous-marins de l'île de Marathonisi dans le golfe de Laconie et dans la presqu'île de Métana.

1479 CAULERPA PROLIFERA Lamx. *Ess.* p. 67. — Ag. Sp. 444 et Syst. 184. — *Frondebis petiolatis ovato-linearibus stangulato-proliferis obtusissimis.* — Delile, Égypt. pl. 105. — *Caulerpa ocellata* Lamx. loc. cit (par double emploi). — *Ulva* Cand. — *Fucus ophioglossum* Turn. Hist. t. 58 (mediocris).

Rampant sur le fond sablonneux ou vaseux aux côtes qui s'adouissent en plage, particulièrement au fond de la baie de Navarin entre Sphactérie et Pylos; aux moulins d'Argos; dans le marais que nous regardons comme le véritable Lerne de l'antiquité près d'Astros, etc.

1480 ANADIOMENE FLABELLATA Lamx. *Polyp.* 365, pl. 14, fig. 3 (voy. pl. XXXVII, fig. 5). — *Fronde flabellato-repanda lobata: Venis areolatis subpalmatis.* — *Anadiomene stellata* Ag. Sp. 400. — *Ulva stellata* Wulf. Crypt. aq., p. 6.

Jetée en abondance par les flots, pendant le mois de Septembre, sur la plage de Nisée ou port de Mégare, au fond du golfe Sarronique.

Obs. L'une des plus élégantes productions de la mer, lorsqu'on la soumet au moindre grossissement. Sa consistance est un peu sèche, et nous n'y avons pas trouvé le mucus que Lamouroux dit l'environner; elle est d'un vert pâle. Nous ne voyons pas pourquoi Agardh substitua le nom spécifique de *stellata*, pour une plante qui n'a rien d'étoilé, à celui très-convenable de *flabellata*, donné par Lamouroux. Les frondes en éventail ou irrégulièrement arrondies et lobées, mais atténuées vers leur racine, ont quelquefois jusqu'à deux pouces de long; mais plus généralement elles ne dépassent pas de huit à quinze lignes.

1481 TETRASPORA MARSUPIALIS Bory. — Tenera, lubrica obovato-cylindracea sinuato-bullosa demum explanata. — *Ulva bullosa* Ag. Syst. 190 (excl. syn. Dillenii) et *Tetraspora gelatinosa*, 188. — *Ulva gelatinosa* Vauch. Conf. 244, pl. 17, fig. 2. Le torrent de Mousousta et le vallon de Messène, en Mars et Avril, aux endroits où l'eau coule fort doucement.

1482 ULVA UMBILICALIS Roth. Cat. III, 325. — Bory, Coq. p. 189. — *Fronde* expansa ex puncto laminae adfixa irregulariter orbiculata undulato-lobata tenerrima. — *Ulva latissima* γ Ag. Sp. 408. — Esper. Ulv. t. 1. — *Ulva lactuca* English Bot. 1551. — *Fucus creticus lactucaefolio sesquipedali et bipedali* Tourn. Cor. p. 40, sec. herb. suum.

Par-ci par-là sur les côtes de Morée, notamment à l'île de Marathonisi et dans les étangs sales que nous regardons comme le véritable Lerne de l'antiquité; ses expansions deviennent très-considérables dans ce dernier lieu, où elle s'étend à l'abri de la fureur des vagues qui, sur les rivages trop battus, empêchent la plante d'atteindre au point d'accroissement qui lui est propre. Le port de Syra en offre aussi de beaux pieds par la même raison; on la confond mal à propos avec l'*Ulva latissima* L., que nous n'avons pas trouvée dans la Méditerranée.

1483 ULVA RIGIDA Ag. Sp. 410. — *Fronde* expansa, undulato-crispa membranaceo-rigida lobato-premorsa ad basin fissa atro-viride. — An *Ulva plicata* Roth. Cat. I, 208? Le synonyme de l'*English Botany*, que lui rapporte le professeur de Lund, ne lui convient nullement, et doit se rapporter à l'*Ulva umbilicalis* dans l'état de jeunesse. Du cratère de Santorin, avec la suivante, et des rochers de Sapience.

1484 ULVA FASCIATA Bory, Coq. p. 190. — *Fronde* subcartilaginea lobato-lacerata laciniataque : *Laciniis* divisis undulato-crispis linearibus margine viridioribus. — Delile, Égypt. p. 153, pl. 58 (mediocris). — *Ulva latissima* δ *palmata* Ag. Sp. 409. — *Ulva lactuca* Esp. Ulv. 3.

Cette Ulve est l'une des plus communes de la Méditerranée, c'est surtout à San-

torin que nous l'avons recueillie, en remarquant qu'elle est l'hydrophyte par excellence des bords coupés à pic de l'intérieur de ce volcan : elle diffère par sa consistance plus ferme et sa couleur plus intense de toutes les autres espèces, et se confond presque par ce dernier caractère avec la précédente.

1485 SOLENIA FUSCATA Bory. — Fuscata : *Fronde* simplicissima cylindraceo-inflata attenuato-subulata membranaceo-cartilaginea. — *Scylosiphon filum et fistulosus* Ag. Sp. 163. — *Varietas* ♂ Syst. 258. — *Ulva fistulosa* Huds. Fl. angl. 569.

Sapience, à la pointe de Messénie; les côtes du Magne et jusques dans le courant qui vient des sources salées d'Armyros.

1486 SOLENIA COMPRESSA Ag. Syst. 186. — Bory, Coq. p. 201. — *Fronde* lineari-compressa ramosa aut e superficie prolifera inferne attenuata. — *Ulva compressa* L. Sp. 1632. — Ag. Sp. 420. — *Scytosiphon compressum* Lyngb.

Dans le courant qui résulte des sources salées d'Armyros et autres lieux du Magne maritime; par-ci par-là sur le reste des côtes de Morée; le port de Syra dans l'Archipel.

1487 ECTOSPERMA DICHOTOMA Bory. — *Filamentis* majusculis longioribus caespitoso-fasciculatis divergentibus apice dichotomis; *Capsulis* globosis sessilibus solitariis sparsis. — *Vaucheria* Lyngb. Hydr. dan., p. 75, t. 19. — Ag. Syst. 171. — *Conferva dichotoma* L. Sp. 1635. — Dillw. Brit. conf. p. 36, n.° 1, plat. 15. *Conferva dichotoma setis porcinis similis*, Dill. Musc. p. 17, tab. 3, fig. 9.

En grande eau, parmi les plantes qui croissent dans la prise de Koubeh.

1488 ECTOSPERMA CAESPITOSA Vauch. Conf. p. 28, pl. 2, fig. 4. — *Filamentis* capillaribus caespitosis intricatis dichotomo-ramosis; *Capsulis* ovatis geminatis in extremitate ramulorum ultimis dispositis. — *Vaucheria caespitosa* Lyngb. Hydr. dan. p. 81, t. 23. — Ag. Syst. 174.

Autour de quelques fontaines, sur les pierres dans le torrent de Messène au printemps quand l'eau y coule, et persistant assez long-temps, quand elle a disparu, en tapis gazonneux serrés et conservant l'humidité.

*1489 LIAGORA CLADONIEFORMIS Bory. — Albida : *Fronde* e basi in ramis filiformibus cylindraceis dichotomis divisa; *Ramis* laxè implexis subulato-furcatis.

Jolie espèce, que nous avons reçue en très-bel état de Bonifacio dans l'île de Corse, et dont nous avons trouvé quelques fragmens jetés sur les côtes de Laconie.

DESCR. Les touffes que forme ce *Liagora* sont quelquefois composées d'une seule fronde, qui se fourche dès sa base et produit par ses nombreuses dichotomies

une multitude de divisions et de rameaux cylindracés de la grosseur d'un *mi* de guitare au plus, ou d'un fil assez fort. Ces rameaux, qui vont toujours en se fourchant d'une manière assez régulière, sont lâchement entremêlés et rappellent par leur mollesse, leur couleur et leur disposition, la figure de certaines variétés du *Lichen rangiferinus* de Linné, ou de quelques autres Cénomycées voisins, appelés Cladonies par plusieurs botanistes. Cette espèce acquiert jusqu'à trois pouces ou un peu plus de longueur.

- 1490 LIAGORA DISTENTA Lamx. *Polyp.* 340. — *Ag. Sp.* 394. — Albida : *Fronde* virgata complanata vage ramosa : *Ramis* ramulisque sparsis distentis subreticulato-lacunosis apice furcatis. — *Fucus lichenoides* Desfont. *Atlant.* 11, 427.

Métana, sur la côte intérieure du nord-ouest.

- 1491 LIAGORA CERANOIDES Lamx. *Polyp.* 239. — *Fronde* subcompressiuscula ramosissima : *Ramis* obsolete dichotomis cylindræis intricatis viride-albicantibus. — *Liagora viscida* *Ag. Sp.* 395. (*Syn. Turneri* exclus.)

Très-commune sur les côtes de Sapience, du Magne et de l'Argolide. Le nom spécifique d'Agardh ne peut être conservé, comme convenant à toutes les espèces du genre *Liagora*, qui sont essentiellement visqueuses.

ARTICULATÆ.

- 1492 RHODOMELA PINASTROIDES *Ag. Sp.* 380. — *Fronde* ramoso-fastigiata atropurpureo nigrescens : *Ramis* ramosis undique ramulis simplicibus articulatis subsecundis involutisque obtectis. — *Gigartina pinastroides* Lyngb. *Hydr. dan.* p. 45. — *Fucus pinastroides* Turn. *Hist. Fuc. t.* 11. — *Engl. Bot. t.* 1042.

Par fragmens jetés au rivage.

- 1493 MYRSIDRUM BERTOLONII Bory. — Major cylindræo-clavatus : *Ramulis* densissime verticillatis trichotomis obtusis apicibus bifidis. — *Fucus vermicularis* Bertol. *Amcn. ital.* 308. — *Spongia* Scop. *Carn. ed.* 2, H. 412, tab. 64. — *Conferva clavæformis* Roth. *Cat. III,* 315. — *Cladostephus* *Ag. Syst.* 169.

Abonde à Sapience au lieu où nous y mouillâmes; sur la côte du voisinage de la soufrière à Milo; l'Argentière, etc. Nous avons reçu cette plante de l'Adriatique et de Corse; M. le capitaine du génie Solier, habile naturaliste de Marseille, nous l'a communiquée, comme ayant été recueillie dans l'île de Pomègue. Elle croît, en petites touffes ou en gazons serrés d'un vert tendre et muqueux, sur les roches que recouvrent un peu de débris arénacés qui se mêlent toujours à ces touffes. La plante d'Égypte, que M. Savigny a représentée dans le grand ouvrage de la Commission (Pl. I des Algues, fig. 1), et que M. Audouin cite dans ses Explications (t. II de l'Hist. nat., p. 246), est une espèce différente, dont M. Delile nous a



donné divers échantillons, qu'il recueillit dans les environs d'Alexandrie, et que l'illustre historien des Croisades nous a rapportée dernièrement des mêmes lieux. Celle-ci est beaucoup plus petite dans toutes ses parties, dépassant rarement cinq lignes de hauteur. La nôtre, beaucoup plus épaisse, atteint quelquefois à dix-huit lignes et plus. Le nom de *vermicularis* ne pouvant lui convenir, à cause de sa forme et de sa belle couleur d'un vert tendre, nous la dédions au botaniste qui l'a si bien décrite, en la transportant au genre *Myrsidrum* de Rafinesque, qu'il faut conserver après en avoir élagué celles des espèces du genre *Spongodium*, que le floriste de Sicile y avait entassées. Les caractères du genre, ainsi amendé, consisteront désormais dans la forme des ramules, qui, au lieu d'être simples et sétifères, sont trichotomes; et dans les gongyles, qui, au lieu d'être latéraux, extérieurs et en forme de fruits de Piment, sont terminaux, affectant l'aspect de ceux des Laurencies. Les Myrsidres deviennent bruns et même noirs, peu après qu'on les a tirés de la mer, et colorent presque aussitôt l'eau douce, ou toute autre liqueur dans laquelle on les plonge, en brun très-intense, même quand on change l'eau à plusieurs reprises; en se desséchant, ces plantes prennent dans l'herbier la consistance de petites éponges, quoiqu'elles aient été très-gélatineuses dans l'état frais.

*1494 CLADOSTEPHUS HEDWIGIOIDES Bory. (Voyez la vignette qui termine le présent chapitre, p. 337.) — Fusco-nigra rigidiuscula: *Caule* sublignoso inferne ramossissimo denudato: *Ramis* obsolete dichotomis implexis ramulis simplicis subverticillatis densissime obtectis. — (*a* la plante de grandeur naturelle, *b* extrémité d'un rameau à la loupe, *c* ramule vu au microscope.)

Croît en touffes noirâtres, fournies, un peu dures au toucher, dans le petit bassin que forme, au sortir des rochers, la source salée de Mili près d'Armyros, au-dessus des meules que cette source fait tourner; il y sert d'asyle à la multitude de petites Crevettes et de Mélanies, qu'on trouve dans ces eaux.

DESCR. Long de trois à cinq pouces; tiges dures, cylindracées, dénudées, noires, presque ligneuses et d'une consistance qu'on ne trouve guère dans les Hydrophytes, émettant une multitude de rameaux, qui se divisent assez régulièrement en se fourchant; ces rameaux sont également d'une consistance rigide, et se mêlent de manière à former des touffes confuses, qui ne se confondent point en masses mucilagineuses au sortir de l'eau, mais qui rappellent assez, par leur aspect et leur rigidité, les paquets d'*Hedwigia aquatica*, de Fontinales ou autres Mousses aquatiques. Au premier coup d'œil, nous y vîmes un végétal de cet ordre, mais le microscope nous y a démontré, surtout dans les parties supérieures de la plante, des ramules simples, bruns, cylindracés, arqués en dedans, subulés, longs d'un millimètre au plus, et couvrant comme un duvet grossier la totalité

des rameaux, où ils tendent à prendre la figure du verticille. Ces ramules sont obscurément formés d'articles rapprochés transversalement, fort étroits; ils sont plus longs à l'extrémité de la plante, où ils forment une sorte de petit pinceau, que sur le reste des tiges, qui, se dépouillant dans l'état de vétusté, finissent par avoir l'air d'un paquet de vieilles racines de phanérogames entrelacées, crépées, noircies et détériorées, adhérentes aux pierres submergées.

*1495 CLADOSTEPHUS DUBIUS Bory, Pl. XXXVII, fig. 6. — Purpurascens :

Fronde ramosissima laxa flexuosa : *Ramis* obsolete dichotomis ramulis sparsis densissime obtectis : *Ramulis* divisis articulatis, articulis alternatim diaphanis et coloratis.

Nous n'avons trouvé cette belle plante, dont la fructification nous a échappé, et qui serait peut-être susceptible de devenir le type d'un genre nouveau, que sur les côtes de la presqu'île de Métana, notamment vis-à-vis Égyne. Elle y couvrait de ses touffes flexibles les laves dont les fragmens forment le fond de la mer à un ou trois pieds de profondeur, et s'élevait aussi des tiges du peu d'autres Hydrophytes qui croissent en ces lieux.

DESCR. D'un empâtement à peine distinct, que l'ongle trouve gélatineux, mais consistant quand on veut détacher la plante du rocher, s'élèvent quelques tiges de la grosseur d'une forte plume de corbeau, très-divisées et produisant un grand nombre de rameaux fourchus ou obscurément dichotomes, qui vont en s'amincissant vers leur pointe. La plante entière peut avoir de deux à six pouces de long : elle est muqueuse au tact, et se réunit en masse quand on la sort de l'eau; elle paraît toute recouverte d'un duvet pourpré, lie de vin ou rosé. Vues au microscope, ses tiges et rameaux sont composés d'un plexus filamenteux décoloré, fort serré, formant une masse de la surface de laquelle s'échappent en quantité les filamens rameux ou sétules dont le duvet colorant est composé. Celles-ci, qui sont fort visibles à l'œil nu, mais qui n'atteignent pas à un tiers de millimètre, sont pressées, rameuses ou plutôt trois et quatre fois divisées, ayant l'aspect de petites Borynes parasites ou du *Conferva lanuginosa* de Dillwin (Brit. Conf. pl. 45, fig. 13), qui donne une idée assez exacte de notre plante. Dans les vieux individus, où les ramules ont disparu en partie, les filamens dénudés, qui persistent, paraissent blanchâtres et demeurent muqueux au toucher, on dirait une espèce de *Liagora*, sur laquelle le duvet coloré fut le résultat de quelque parasite.

1496 SPHACELLARIA SCOPARIA Lyngb. *Hydr. dan.* 104. — *Conferva scoparia* L. Sp. 1635. — Dillw. Brit. Conf. pl. 52, Engl. Bot. 1552. — *Conferva marina pennata* Dill. Musc. tab. 4, fig. 23.

1497 SPHACELLARIA PENNATA Lyngb. *Hydr. dan.* t. 31. — Ramosissima : *Ramis* alternis subpinnatis : *Filis* tenuibus striatis. — *S. cirrhosa* Ag. Syst. 164.

1498 SPHACELLARIA DISTICHA Lyngb. *Hydr. dan.* t. 31. — Ramosa : *Filis* decomposito-pinnatis pinnatisque alternis subalatis. — *S. filicina* Ag. Syst. 166.

Ces trois espèces, communes dans toute la Méditerranée, sont jetées aux rivages en divers points du pourtour de la Morée.

1499 BORYNA DIAPHANA Grat. *Dict. class.* t. 11. — *Ramis* furcatis : *Geniculis* globosis nudis coloratis. — *Ceramium diaphanum* Roth. — Lyngb. — Ag. — *Conferva elegans* Roth. Catal. I, tab. 5, fig. 4.

Parasite sur diverses plantes marines.

1500 BORYNA CILIATA β FERRUGINEA Grat. — *Fronde* dichotoma minus ramosa : *Ramis* apice non aut pene forcipatis : *Articulis* cylindratis alternatim diaphanis glabris et ferrugineo-flavis asperis.

Diffère du type en ce que ses touffes sont moins fournies, ses frondes moins rameuses, ses filaments plus lâches et plus longs, ayant leurs extrémités simplement fourchues et non en forceps recourbé, avec leurs articles hispides colorés, cylindracés et d'un rougeâtre ferrugineux, au lieu de se renfler en globules, et de se teindre en rouge violet foncé.

Parasite sur les Cystoseires du cap Ténare.

1501 CERAMIUM MINIATUM Agardh, *Syst.* 141. — *Filis* ramosis purpureo-coccineis : *Ramis* vagis virgatis : *Ramulis* alternis tenuioribus articulis diametro duplo longioribus. — *Conferva miniata* Herbar de Draparnaud.

Trouvé flottant sur les rives du golfe de Laconie, notamment parmi les ruines des bains de l'antique Gytium, près de Marathonisi.

1502 CERAMIUM SERICEUM Bory. — *Filamentis* ramosissimis : *Ramis* sericeis inferioribus ternato-trichotomis, superioribus obsolete dichotomis : *Ramulis* ultimis subsecundis fasciculato-confertis : *Articulis* longissimis : *Capsulis*? — *Conferva sericea* α Lyngb. *Hydr. dan.* t. 53. — *Flor. dan.* t. 651, fig. 1.

Dans l'eau rapide de l'aqueduc de Navarin, partout où elle était pure et mise à découvert par la rupture de ses parois; notamment le long de l'hôpital de la marine; revu dans l'Eurotas et en divers autres endroits.

1503 CERAMIUM FRACTUM β ELONGATUM Bory. — *Filamentis* ramosissimis flexuosis laxè divisis : *Ramis* divaricatis elongatis subalternis : *Articulis* diaphanis diametro quadruplo longioribus : *Capsulis* ovatis sparsis. — *Conferva fracta* β *elongata* Roth. Catal. 1, p. 181. — Lyngb. *Hydr. dan.* p. 152.

Les fossés des environs marécageux de Napoli; la flaque d'eau du bord de la

mer, où se dégage le trop plein refroidi de la source chaude de Thermia; dans l'Archipel, Tine, etc.

1504 ANDUINELLA SILICULOSA Bory. — *Filamentis* dense ramosissimis tenuioribus: *Ramulis* tenuissime arachnoïdeis omnibus alternis ferrugineo-flavis: *Articulis* diametro sesquolongioribus. — *Ectocarpus siliculosus* Lyngb. Hydr. dan. 131, t. 43. — *Conferva siliculosa* Dillw. Brit. Conf. p. 69, n.° 112, suppl. tab. E.

Croissant sur les tiges des plantes immergées, le long de la route qui borde l'étang d'Osman-Aga, au pied de l'escarpement de Pylos.

Obs. C'est fort mal à propos qu'Agardh (*Syst.* 161) a confondu cette espèce avec l'*Ectospermum littoralis* de Lyngbye (*Conferva littoralis* L. Sp. 1635), sous le même nom et comme ne faisant qu'une espèce; les deux plantes appartiennent à deux genres différens.

1505 CONFERVA CATENATA L. Sp. 1636. — *Filamentis* trichotomis ramosis: *Ramis* subfasciculatis exsiccatione nitentibus: *Articulis* irregulariter inflatis diametro triplo longioribus. — Ag. Syst. 119. — Dill. Musc. tab. 5, fig. 27.

L'une des plantes les plus communes de la Méditerranée, où la vague en jette souvent des paquets sur tous les rivages.

1506 CONFERVA LINUM Roth. *Cat.* I, p. 174; II, pag. 257. — *Filis* simplicibus crassiusculis crispatis laxè implexis articulis subquadratis. — Lyng. Hydr. dan. p. 147, tab. 50, fig. D. — Engl. Bot. 2363. — *Conferva capillaris* Dillw. Brit. Conf. tab. 9.

Du grand étang salé que nous regardons comme le véritable Lerne de l'antiquité, près d'Astros.

1507 CONFERVA CAPILLARIS L. Sp. 1636. — *Filis* simplicibus crispato-implicatis proliferisque: *Articulis* diametro duplo longioribus siccitate alternatim compressis. — Lyngb. Hydr. dan. 141, tab. 47, fig. F (mala). — Engl. Bot. 2364. — *Conferva crispata* Dillw. Brit. Conf. suppl. tab. B (mala). — *Prolifera crispata* Vauch. Conf. p. 130, tab. 14, fig. 2.

Formant de grandes masses en nuages, aux lieux où l'eau est tranquille, dans les torrens de Messénie pendant le printemps; le bassin d'eau douceâtre du moulin de Dzanettaki près de Marathonisi, en été.

***1508 VAUCHERIA BOMBYCINA** Bory. — *Filamentis* implexis articulis quadratis viride diaphanis: *Gongilibus* sphaericis sparsis opacis fuscescentibus.

Diffère du *V. vesicata* des auteurs, en ce que ses filamens sont moins fins, et qu'elle n'adhère pas au papier. En se desséchant sa couleur devient plus pâle, tirant au grisâtre, et toute la plante se déforme en flocons, comme le ferait de la charpie mouillée; les articles sont carrés et les renflemens ronds, épars, mais assez rapprochés quand ils sont développés, d'une couleur tirant au violâtre et

parfaitement opaques. Il est inutile de répéter ici que notre genre *Vaucheria* correspond aux Prolifères de M. Vaucher.

Trouvée dans les trous profonds des rochers calcaires de Pylos, où l'eau pluviale séjourne jusques assez avant dans le printemps; près la prise d'eau de Koubeh, etc.

1509 SALMACIS PORTICALIS Bory, *Dict. class.* t. 15, p. 77. — *Filamentis tenuioribus lubricis eleganter viride-lutescentibus: Spira unica in forma porticus arcuati disposita.* — *Zygnema quininum* β Lyngb. *Hydr. dan.* p. 173. — *Conjugata porticalis* Vauch. *Conf.* p. 66, pl. 5, fig. 1. — *Conferva porticalis* Mull. *Nov. act. Petrop.* 3, p. 90, tab. 1, fig. 2, 3 (PSYCHODIA?).

Le petit marécage qui est contre la prise d'eau de l'aqueduc de Koubeh, avec la précédente.

*1510 BANGIA SERICEA Bory. — *Filamentis longissimis compressiusculis tenuioribus implexis fuscatis exsiccatione sericeo-violaceis.*

Très-belle espèce, parasite sur les plantes inondées du petit bassin que forme, en sortant des rochers, la grande source salée des moulins voisins d'Armyros, sur la côte du Magne.

DESCR. Filamens simples, un peu comprimés, longs de six à huit pouces, très-fins et touffus, d'une teinte brunâtre, tirant au brun-rouge, couvrant en flocons mollement flexueux les plantes du bassin où elle croît comme les écheveaux de soie, et s'appliquant aux doigts mouillés quand on la saisit; elle adhère lâchement au papier, où elle est devenue d'un beau violet brillant par la dessiccation. Vue au microscope, elle ressemble assez à la figure grossie que donne l'*English Botany* du *Conferva atropurpurea*, pl. 2085, laquelle est aussi une espèce de ce genre *Bangia* qui nous paraît être susceptible de révision.

*1511 BANGIA THÆRSIÆ Bory. — *Cæspitosa, viridi-fusca: Filis simplicibus minutissimis sericeis: Granulis ovatis sparsis.*

Couvrant d'un duvet vert foncé brunâtre les corps inondés au pourtour du Paléo-Kaïméni de Santorin. Cette espèce est fort voisine du *Bangia micans* de Lyngbye (*Hydr. dan. tab.* 25, A). La figure gravée par ce prince des Algologues donne une assez juste idée de notre plante, qui est d'une tout autre couleur, lorsqu'elle est vivante, que l'espèce des mers septentrionales, mais qui prend comme elle un aspect brillant grisâtre par la dessiccation.

1512 THOREA RAMOSISSIMA Bory, *Ann. Mus.* t. 12, p. 126, pl. 18, fig. 1. — *Berlin. Mag.* 1808, t. 6, fig. 1. — *Caule longissimo ramosissimo: Ramis sparsis elongatis tomento atro-fusco dense vestitis.* — Agardh, *Syst. alg.* 56. — Moug. *Vosg.* n.° 795. — *Batrachospermum hispidum* Cand. — *Conferva hispida* Thore.

De fort beaux échantillons de cette plante ont été recueillis par M. Despréaux dans l'Eurotas vers l'embouchure de ce fleuve, où nous ne l'avons pas revue. Ils sont devenus violacés, parce que leur dessiccation aura été négligée. Découverte en 1802, dans l'Adour devant la ville de Dax, par notre ami Thore, cette plante a été retrouvée dans le Rhin, sous Strasbourg, par M. Mougeot. La Seine à Marli, et sous le pont de Neuilly particulièrement, en est remplie; de magnifiques individus ont, dans ce dernier lieu, plusieurs pieds de long et y flottent mollement, comme ferait un long écheveau de soie ou un fauber de navire.

- 1513 DRAPARNALDIA MUTABILIS Bory, *Ann. Mus.* 12, p. 400, pl. 35, fig. 1. — *Filamentis* vage-ramosis lubricis: *Ramis* fasciculato-confertis breviusculis. — Moug. Vosges, n.° 498. — *Batrachospermum glomeratum* Vauch. Conf. 114, pl. 12, fig. 1. — Lyngb. Hydr. dan. t. 64 (bona). — *Conferva mutabilis* Roth. Cat. — Dillw. Brit. Conf. pl. 12 (perfecta). La synonymie de cette plante est devenue très-confuse dans les Algologues modernes.

L'eau pure et coulant fort doucement du vallon de Mousousta, à la mi-Mars.

- 1514 BATRACHOSPERMA LUDIBUNDA α MONILIFORMA Bory, *Ann. Mus.* 12, p. 310, pl. 30, fig. 1. — Ramosissima: *Filamentis* subdichotomo-corymbosis: *Verticillis* sphaericis. — Mougeot, Vosges, n.° 496. — *Batrachospermum moniliforme* γ *Boryanum* Ag. Syst. 54. — Vauch. Conf. p. 112, pl. 11, fig. 3. — *Conferva gelatinosa* L. Sp. 1635. — Dill. Musc. t. 7, fig. 42 — 44.

Diverses fontaines et plusieurs képhalovritzi de la Morée, notamment entre l'embouchure de la Néda et Arcadia; au camp de Kokla, sur la route de ce dernier lieu à Messène; par tous les environs de Carithène, où cette plante devenait surtout fort grande dans le bassin d'un moulin à eau alimenté par l'Alphée.

- 1515 NOSTOC VERRUCOSUM Vaucher. Conf. 225, pl. 16, fig. 3 (mediocris). — Subglobosa plicata fasciculata coriacea solida demum cava membranaceo-cartilaginea fusco-atra. — Moug. Vosg. n.° 798. — Ag. Syst. 21. — *Tremella verrucosa* L. Sp. 1625. — *Tremella fluviatilis* Dillw. Musc. 54, t. 10, fig. 16 (bona). — *Linckia palustris gelatinosa saxi adnascens* etc. Mich. Nov. gen. t. 67, fig. 2 (bona).

Sur les pierres, dans les torrens où l'eau coule souvent avec rapidité, en Avril, notamment dans la vallée de Messène et à Koubeh. Quand l'eau vient à stagner et que la matière gélatineuse de l'intérieur a été émise, la plante change d'aspect et devient presque membraneuse, de globuleuse, ou à peu près, qu'elle fut d'abord.

- 1516 ANABAINA MONTICULOSA Bory, *Dict. clas.* t. 12, p. 482. — Gelatinoso-carnosa crassa compacta externe viridissima, interne pallidior, inferne albida (PSYCHODIA).

Formant des croûtes épaisses au fond des fossés d'eau très-chaude, douce, saumâtre et salée, de la plaine marécageuse de Milo, où, se détachant du fond et des parois, elle finit par flotter en masses plus ou moins considérables, pénétrées de chaleur et comme tendineuses, on dirait des morceaux de cartilages ramollis. La même substance croît aux Thermes de Nérès dans la France centrale. C'est à M. Gay que nous dûmes les premières notions de cette espèce remarquable, en 1827.

1517 *OSCILLARIA ADANSONII* Bory, *Dict. class.* t. 12, p. 463 (PSYCHODIA).

Les parois inférieures et le fond humide des citernes ruinées de l'acropole de Pylos, et le bas des murs de quelques fontaines, notamment à Tine.

1518 *OSCILLARIA URBICA* Bory, *Dict. class.* t. 12, p. 464 (PSYCHODIA).

Les bourbiers des rues de Modon, lorsque nous y arrivâmes; la sécheresse est sans doute cause que nous ne l'avons pas revue ailleurs, notamment à Nauplie, où la voie publique est habituellement trop mal tenue pour que cet Oscillaire n'y abonde pas dans la saison favorable.

1519 *NEMATOPLATA ARCUATA* Bory. — *Filamentis* solitariis brevibus arcuatis flavescens : *Articulis* diametrum longitudine æquantibus transversim minutissime striatis flavo-fuscescentibus. — *Diatoma arcuatum* Lyngb. Hydr. dan. p. 180, tab. 62, fig. 3. — *Diatoma striatulum* Ag. Syst. 6. — *Conferva striatula* Engl. Bot. 1928 (PSYCHODIA).

Espèce microscopique de l'eau de mer, trouvée parasite entre les ramules du *Cladostephus dubius*, n.° 1495.

1520 *DIATOMA BIDULPHIANUM* Ag. Syst. 5. — Virescens : *Segmentis* longitudinaliter grosse striatis fascia transversa centrali pellucida corpusculis purpureis in medio repleta. — *Conferva bidulphiana* Engl. Bot. 1762 (PSYCHODIA).

Espèce microscopique, parasite sur les Hydrophytes marins, notamment sur le *Cladostephus dubius*, avec l'espèce précédente.

1521 *DIATOMA OBLIQUATUM* Ag. Syst. 6. — Pallide fuscata segmentis diametro duplo longioribus obliquis trifasciatis unipunctatis. — *Conferva obliquata* Engl. Bot. 1869 (PSYCHODIA).

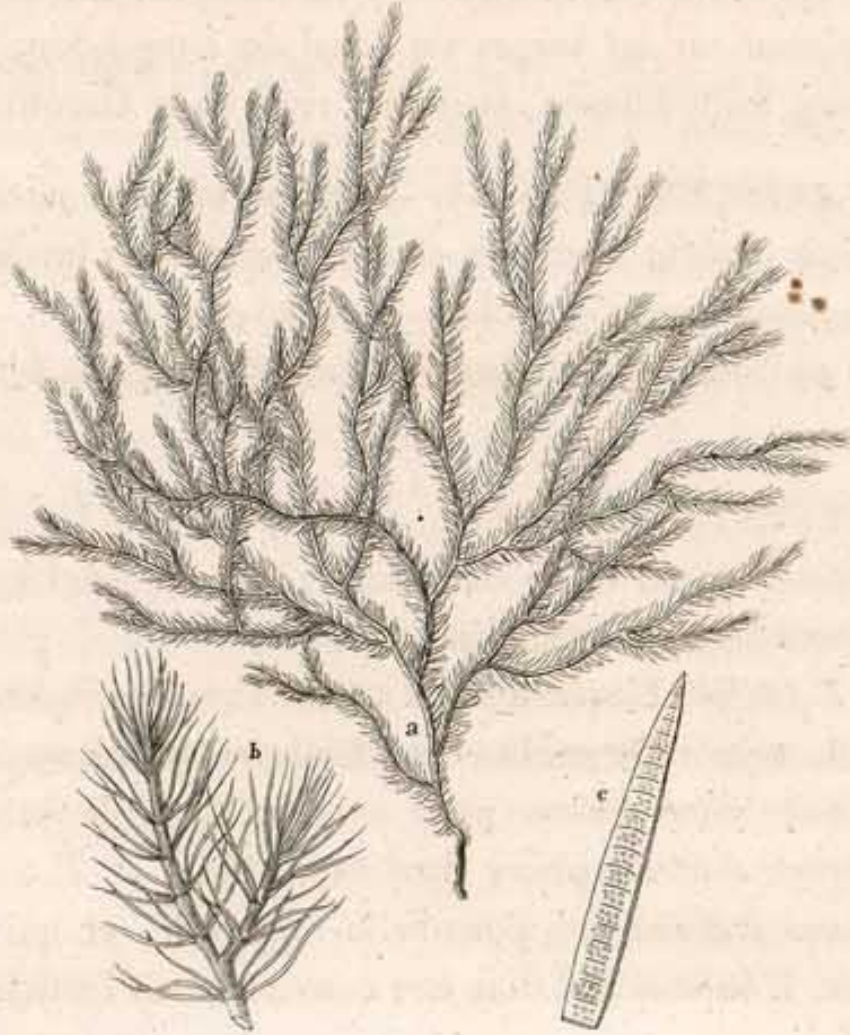
Avec les deux précédentes, au pourtour de la presqu'île de Métana.

1522 *ACHNANTHES VECCILUM* Bory. — *Stipite* elongato : *Articulis* 1-4 arcuatis unipunctatis. — *Achnanthes longipes* Ag. Syst. 1. — *Conferva stipitata* Engl. Bot. 2488 (PSYCHODIA).

Espèce microscopique, trouvée parasite sur les autres Hydrophytes de la mer Sarronique et de l'Archipel.

1523 CHAOS PRIMORDIALIS Bory, *Dict. class.* t. 3, p. 15 et 472.

Cette substance, qui forme pour ainsi dire la matrice ou gangue des règnes organiques, tapisse dans les eaux de la Morée la surface des rochers inondés, comme dans le reste de l'Europe. Elle formait au printemps, dans le fond du Silozo ou torrent de Modon, quand l'eau y coulait, un enduit laiteux, souvent assez épais, qui s'échappait par fragmens glaireux et qui, desséché sur le papier, y adhère imparfaitement en taches jaunâtres, légèrement brillantes. Cet aspect un peu micacé vient de ce que la masse du *Chaos primordialis* était pénétrée de deux espèces de Psychodiés microscopiques, que nous avons décrites sous les noms de *Bacillaria communis* et *Lyngbyi*, dans le tome II du Dictionnaire Helmintologique de l'Encyclopédie, par ordre de matières, sous les n.^{os} 3 et 5.



CLADOSTEPHUS HEDWIGIODES



ADDENDA ET EMENDANDA.

*40^a VALERIANA INCRASSATA Chaub. *Fragm. inedit.* — Muricato-hispidula rigida: Ramis floriferis incrassatis antice canaliculatis abbreviatis: Fructu ovato hirto coronato dentibus quatuor quarto multo majore utrinque unidentato. ☉

Fl. P. Les environs de Navarin.

Nor. Folia caulina suprema basi dentato-sublobata. Fructus corona semen subadæquans.

Obs. Très-voisine par la forme de son fruit du *V. dentata* β (*V. eriocarpa* Desv.). Elle en diffère essentiellement par ses rameaux plus raides, renflés au-dessous des bouquets de fleurs et canaliculés à leur face interne. A cet égard c'est en quelque sorte une miniature du *V. Cornucopiæ*. Elle se retrouve abondamment à Toulouse sur les berges du canal du Languedoc, notamment au-dessus du faubourg Saint-Étienne, et sur les rives de la Garonne jusqu'à Agen.

63^a CYPERUS FLAVESCENS L. *Sp.* 68. — Culmo triquetro nudo: Umbella subcomposita: Spicis confertis lanceolatis obtusis subquaternis: Involucris subtriphylis foliisque lineari-angustissimis. ☉ — Lam. Ill. t. 38, fig. 1.

Fl. P. Quelques endroits frais des basse et moyenne régions de la Morée et des grandes îles.

*90 TYPHA ANGUSTATA Bory et Chaub. — Foliis linearibus latiusculis planis: Spica feminea gracilissima elongata culmo vix crassiore: Spica mascula longe discreta. ¶

β. Spica feminea masculaque subcontiguis.

Nor. Differt a *T. latifolia* L. spica mascula segregata gracilissima, ut in *T. minore* L.; a *T. angustifolia* L. spica valde graciliore et foliis latioribus nec semicylindricis; a *T. minore* L. culmo multo altiore foliisque planis nec subulato-canaliculatis.

Obs. Cette espèce doit remplacer dans notre Flore le *T. media* (n.° 90), auquel nous avons d'abord cru pouvoir la rapporter, et qui n'a jamais été observé en Morée. *L'habitat* seul doit être conservé dans l'article, dont celui-ci forme la correction.

264^a ECHIUM CRETICUM L. *Sp.* 200 et *Mant.* 334. — Vix pedale pilis rigidis hispidum: Caule diffuse ramoso prostrato: Foliis ovato-oblongis, intermediis breviter petiolatis: Calycibus axillaribus demum distantibus ampliisque tubo corollæ exiguæ longioribus: Genitalibus inclusis. ¶ — *E. parviflorum* Roth. — *E. calycinum* Viv. — *E. prostratum* Tenor.

Fl. d'abord purpurines, puis bleues, E. Les environs de Navarin; Naxie, etc.



ERRATA.

- Pag. 19, lig. 11 : angustiora, *lisez* angustiore.
- Pag. 20, lig. 25 : *Fædia uncinata* Bieb. Taur.,
supprimez ce synonyme.
- Pag. 21, lig. 24 et 29 : radicalis, *lisez* radicali.
- Pag. 25, lig. 24 : involucri folioso, *lisez* involucri foliosum.
- Pag. 32, lig. 5 : rista, *lisez* arista.
lig. 13 : piloso, *lisez* pilosis.
- Pag. 33, lig. 21 : breviora, *lisez* bivalvi breviora.
- Pag. 46, lig. 25 : alti repente, *lisez* alte repente.
lig. 36 : uniflora : Corollis, *lisez* uniflora corollis.
- Pag. 49, lig. 9 : inferioribus : Bellidis, *lisez* inferioribus bellidis.
- Pag. 51, lig. 1 : Pl. XIII., *lisez* Pl. XV.
lig. 22 : densissimi, *lisez* densissime.
- Pag. 54, lig. 8 : Pl. VII., *lisez* Pl. VI.
- Pag. 74, lig. 28 : apertum, *lisez* opertum.
- Pag. 81, lig. 14 : mediis *lisez* nudis.
- Pag. 85, lig. 5 : Syst., *lisez* Prod.
- Pag. 86, lig. 20 : MODIFLORUM, *lisez* MODIFLORUM.
- Ibid.* lig. 27 : elongato-oblongus, *lisez* elongato-oblongo.
- Pag. 87, lig. 36 : breviores, *lisez* brevior.
lig. 37 : coronatis, *lisez* coronatus.
- Pag. 88, lig. 18 : æqualis. Vix, *lisez* æqualis vix.
lig. 23 : fructus, *lisez* fructu.
- Pag. 89, lig. 7 : infime *lisez* ultima.
- Pag. 90, lig. 30 : cuneatis *lisez* primis cuneatis.
- Pag. 91, lig. 1 : fructus oblongus, *lisez* fructu oblongo.
- Ibid.* lig. 18 : sulcis prominutis, *lisez* sulcos prominuto.
- Pag. 93, lig. 36 : glabris. Squamis, *lisez* glabris, squamis.
- Ibid.* lig. 37 : æquantes, *lisez* æquantibus.
- Pag. 102, lig. 36 : sparsis : Sparsis, *lisez* sparsis : Spinis.
- Pag. 110, lig. 2 : virgata-ramoso, *lisez* virgato ramoso.
- Ibid.* lig. 25 : 1-3flore, *lisez* 1-3floris.
- Pag. 114, lig. 29 : fructus, *lisez* fructibus.
- Pag. 118, lig. 7 : capitatis : Squamis, *lisez* capitatis squamis.
- Pag. 134, lig. 17 : tenuissimis, *lisez* tenuissime.
- Pag. 151, lig. 12 : cymosæ, *lisez* cymosi.
lig. 13 : nudique, *lisez* undique.
- Pag. 172, lig. 34 : inflata, *lisez* inflatis.
- Pag. 185, lig. 35 : intermixtis, *lisez* intermixti.
- Ibid.* lig. 36 : Petala calyce, *lisez* Petala calycem.
- Pag. 190, lig. 6 : E. hieracifolii L., *lisez* E. hieracifolii Cand.
- Ibid.* lig. 15 : Pl. XXXIII, *lisez* XXIII.
lig. 23 : limbo obovato, *lisez* limbus obovatus.
- Pag. 247, lig. 7 et 8 : Folia petiolata..... rosulata, *lisez* Foliis petiolatis ovatis seu rotundatis integerrimis in petiolum decurrentibus, inferioribus rosulatis.
- Ibid.* lig. 9 : confortis, *lisez* confortis.
- Pag. 253, lig. 31 : ANTHEMIS, *lisez* ACHILLEA.
- Pag. 258, lig. 29 : æquantes, *lisez* adæquans.
- Pag. 281, lig. 6 : sessili, *lisez* sessilis.
lig. 7 : bipedalis, *lisez* bipedales.
- Pag. 285, lig. 30 : tomento denso aperta, *lisez* tomento denso operta.
- Pag. 292, lig. 11 : terminatis, *transposez ce mot après* albido.
- Pag. 293, lig. 18 : connexo, *lisez* convexo.
lig. 29 : satis, *lisez* setis.
- Pag. 294, lig. 13 : *Polytrichum nanum*, *lisez* *Polytrichum nanum*.
- Pag. 336, lig. 32 : ACHNANTHES VECCILUM, *lisez* ACHNANTHES VEXILLUM.

